

Méditation pour le 12 juillet 2020

A nos paroissiennes et paroissiens,
Les cultes sont de nouveau célébrés, avec les mesures de prudence en vigueur.
Certains d'entre vous ne pouvant pas se rendre au temple pour rejoindre la
communauté paroissiale, nous espérons garder avec vous le lien de la prière et
de la parole par ces méditations hebdomadaires.

L'équipe des ministres du Val-de-Ruz

« Bénissez, car c'est à cela que vous avez été appelés » 1 Pierre 3, verset 9

Bénir est l'acte le plus évangélique qui soit. Pourquoi ? Parce que la grande visée de la prédication chrétienne est de nous faire passer de la malédiction à la bénédiction. Le Christ est le « oui » magistral que Dieu adresse à l'humanité. En Christ, plus rien ne condamne au médiocre, à la laideur, à l'échec, au malheur. Le Christ est la bénédiction de Dieu au monde. Il est notre approbation radicale, sans réserve, sans retenue. Il est ce qui nous permet de lever la tête et de ne plus avancer dans l'histoire l'échine courbée, en guerre permanente avec nous-mêmes. Il est, à ce titre, ce qui nous sauve.

... Mais la bénédiction n'est jamais le bon mot d'un discours et, encore moins, un petit geste aux apparences magiques. Bénir est une lutte. Un combat. C'est une lutte contre tout ce qui nous condamne à la malédiction. Le racisme, l'homophobie, la détestation de soi, l'exclusion sociale sont autant de malédictions mortifères. Bénir, c'est lutter contre la malédiction...

Etre chrétien, ce n'est rien d'autre que bénir.

extrait d'un article du professeur Raphaël Picon

J'ai aimé cet article de Raphaël Picon pour plusieurs raisons. Pour la plupart d'entre nous, la bénédiction est cette parole dite par le/la ministre à la fin du culte, accompagnée du geste d'ouvrir les bras. Une bénédiction dite est souvent liée au geste de « l'imposition des mains », quand celui ou celle qui bénit pose sa main sur la tête de celui qui la reçoit. Le geste du/de la ministre à la fin du culte a la même signification : la bénédiction de Dieu est donnée à chacune et chacun. Ou pour reprendre l'idée de Picon : Dieu dit son « oui » à ta vie !

Mais Picon implique que bénir est de la responsabilité de chacun-e ! Bénir, c'est aussi lutter contre tout ce qui avilit l'humanité. La bénédiction reçue devient alors une force pour l'engagement du chrétien dans la société. Ce « oui » de Dieu qui nous avons reçu, il nous faut le donner à notre tour, au plus faible, au plus malheureux, au plus triste, au plus solitaire.

Dans le Judaïsme, le père de famille bénit ses enfants le soir de Shabbat en posant ses mains sur leur tête. C'est un geste individuel, une parole pour chacun, comme un parent aime chacun de ses enfants, comme l'Eternel qui bénit aime chacun des siens.

Quelle force il y a dans ce geste ! Quelle force il y a dans ces mots : « Que le Seigneur te bénisse » ! A essayer sans modération – même et surtout dans nos relations interpersonnelles : la bénédiction est alors l'expression du bonheur que nous voulons pour l'autre, bonheur qui réside simplement dans la paisible certitude que ce Seigneur qui nous bénit est Celui qui nous veut du bien et donne ce dont nous avons besoin.

Alice Duport

Que le Seigneur te bénisse et qu'il te garde.

Que le Seigneur lève son visage sur toi et t'accorde sa grâce.

Que le Seigneur tourne son visage vers toi et te donne la paix.

Nombres 6, 24-2